

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

NOUS PORTERONS LA PLUME DANS LA PLAIE. C'EST PROMIS, DAPHNE

Ma mère a été assassinée parce qu'elle se trouvait entre la loi et ceux qui essaient de la violer, comme nombre de journalistes forts. Elle a aussi été visée parce qu'elle était la seule personne à faire cela. C'est ce qui

arrive lorsque les institutions d'Etat sont neutralisées : la dernière personne qui reste debout est souvent un(e) journaliste. Ce qui fait de lui ou d'elle, la première personne qu'on tue. »

Ces mots de Matthew Caruana Galizia, fils de Daphne Caruana Galizia, pèsent doublement lourd, car Matthew donne aujourd'hui sa vie à ce qui vient de tuer sa mère : le journalisme d'investigation. Matthew travaillait comme développeur et data journaliste sur les Lux-Leaks pour le consortium ICIJ - dont *Le Soir* fait partie - tandis que sa mère dénonçait sur son

blog la corruption à l'œuvre à Malte dans les cénacles politiques, du business et de la mafia.

Car, oui, le journalisme tue. Il n'est pas ce passe-droit qui permettrait de parader aux côtés des stars de ce monde. Il n'est pas ce cirage de pompes qui fait croire à certains qu'ils sont « arrivés » parce qu'ils sont admis dans le petit cercle de gens dont ils sont devenus les premiers fans.

Et non, le journalisme qui dérange n'est pas le fait de frustrés ou de vendus

Le journalisme n'est pas non plus, Mr Trump, ce paillason sur lequel vous vous essayez les pieds en continu au prétexte que ceux qui écrivent les choses qui vous dérangent, produiraient fatalement des mensonges et des « fake news ».

Et non, le journalisme qui dérange n'est pas le fait de frustrés ou de vendus à la solde d'un concurrent ou d'un opposant politique. Tellement facile de (faire) croire et de proclamer que celui ou celle qui pose des questions, publie des enquêtes, qui ne prend pas ce que vous dites pour argent comptant et ne se contente pas des paroles officielles, serait au service d'autres intérêts.

Le journalisme, le vrai - pas celui qui fait dans la communication mais dans l'investigation -, est un métier qui n'a qu'un seul maître : la quête de la vérité mais, plus précisément, la volonté de vérifier par l'enquête et la force des faits que les paroles sont respectées, les lois sont appliquées, les libertés garanties, autrement dit que la démocratie est sauvegardée. C'est grandiloquent ? Non, c'est terriblement difficile. C'est même mortel.

« Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus que de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. » C'est en magnifique pratiquante de cette consigne d'Albert Londres que Daphne Caruana Galizia est morte, tuée dans un attentat à la bombe. « Je reste muet : un meurtre de journaliste en Europe de l'Ouest, je pensais que c'était d'un autre siècle. » C'est ce que nous a écrit hier Alain Lallemand, notre reporter, membre d'ICIJ.

La mauvaise nouvelle, hier, c'était la mort de Daphne. La bonne, c'est qu'elle a fait de brillants petits qui portent les plumes dans la plaie ensemble désormais, en groupe. Les journalistes aussi désormais sont en réseaux.